

**Zoom sur les marchés :**

Céréales : embellie des cours du blé  
Fruits et légumes : une dynamique défavorable au poireau  
Viticulture : baisse des cours  
Élevage : des cours quasi stables en bovin

**BIMESTRIELLE**

# La pluie retarde et perturbe les semis de céréales

Les pluies soutenues de l'automne ont fortement perturbé les semis. Après le colza, la sole des céréales d'hiver est aussi attendue en recul. Les viticulteurs taillent les vignes et s'inquiètent de la douceur des températures. Les abattages de volailles sont dynamiques. Les exportations de broutards poursuivent leur décline saisonnière.

## Les grandes cultures

### Un début de campagne compliqué

Alors que les conditions climatiques très sèches pénalisent les semis et les levées des colzas en fin d'été, la météo très humide de l'automne retarde ensuite l'implantation des céréales d'hiver. Les semis prennent du retard surtout dans les sols argileux, contrairement aux sols à ressuyage rapide. Certains emblavements sont effectués en décembre, et quelques-uns sur sols gelés la dernière semaine de janvier. Toutefois, toutes les prévisions d'assolement de céréales d'hiver n'ont pu être réalisées et des reports sont prévus vers des cultures de printemps. Par ailleurs, des interventions herbicides ont été abandonnées ou sont retardées. Les forts cumuls de pluie sont à l'origine de phytotoxicité due aux herbicides sur des blés tendres et des orges d'hiver. L'immersion des secteurs les plus hydromorphes crée des conditions propices à l'asphyxie racinaire et au pourrissement des graines.

Finalement, les conditions douces et humides de l'hiver permettent une bonne croissance des céréales dans les sols superficiels et handicapent au contraire celles implantées dans des sols hydromorphes. Des parcelles seront retournées au printemps si leur état n'est pas satisfaisant. L'endurcissement des céréales a commencé tardivement. Il est plus faible que la normale, ce qui pourrait engendrer des dégâts en cas de soudaines et fortes gelées. Les cultures sont en période de vernalisation. La campagne de prélèvements des reliquats d'azote sortie d'hiver est en cours. Les premiers semis de printemps en blé dur et orge commencent début février.

Les estimations pour la **campagne 2020** restent incertaines à ce stade, puisque de nombreux exploitants n'ont pu réaliser leurs assolements d'hiver, et que des retournements de parcelles sont probables. La sole de blé tendre et d'orge d'hiver reculerait ainsi respectivement de 9 et 5 %, alors

que celle de blé dur progresserait de 1 %. Les surfaces de colzas d'hiver sont très faibles pour la seconde année consécutive, certaines parcelles ont été retournées à l'automne ou le seront au printemps en fonction de la densité des pieds et de la pression des insectes. La sole chuterait encore de 6 % en moyenne sur la région, en restant à un niveau très bas surtout dans les départements du sud de la région, l'Indre et le Cher. Ce phénomène n'est pas sans conséquence agronomique, le colza étant une tête de rotation. Ainsi, les exploitants vont davantage s'orienter vers les cultures de printemps : orges et blés de printemps, tournesol et maïs grain. Les surfaces de betteraves industrielles reculeraient de nouveau cette année (- 5 %), en raison notamment de la fermeture de la sucrerie de Toury en Eure-et-Loir dans quelques mois.

La récolte de **pommes de terre** augmente de 3 % par rapport à 2018, en lien avec la légère hausse

des surfaces et des rendements. La sécheresse a encore pénalisé la production. L'irrigation a été mise en œuvre selon les possibilités des exploitants.

La récolte du **maïs grain** se poursuit tardivement, jusque début décembre. Les rendements sont inférieurs à ceux de l'an dernier mais très hétérogènes selon la nature, la profondeur des sols et les possibilités d'irrigation. Les rendements des champs non irrigués, qui ont beaucoup souffert de la sécheresse estivale, reculent encore de 29 % par rapport à 2018, année déjà sèche.

La **campagne betteravière** se termine fin décembre dans des conditions parfois difficiles avec des problèmes de qualité.

Le rendement régional, de 85 tonnes par hectare, est inférieur de 4 tonnes à la moyenne quinquennale 2014-2018 (89 t/ha).

### Une sole de colza toujours en berne en 2020

Surfaces (en ha)	2020* (ha)	2019** (ha)	Évolution (%)	Moyenne 2015-2019	Écart 2020 à la moyenne (en %)
<b>Céréales</b>					
Blé tendre d'hiver	603 500	665 215	- 9,3	670 270	- 10,0
Blé dur d'hiver	65 300	64 520	1,2	76 712	- 14,9
Seigle	4 350	4 570	- 4,8	4 198	3,6
Orge et escourgeon d'hiver	206 300	216 400	- 4,7	223 422	- 7,7
Avoine d'hiver	5 050	5 270	- 4,2	7 228	- 30,1
Triticale	23 300	24 730	- 5,8	23 697	- 1,7
<b>Oléagineux</b>					
Colza d'hiver	173 500	183 836	- 5,6	279 614	- 38,0

\* Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures. Estimations au 1<sup>er</sup> février 2020

\*\* Agreste - SAAp 2019

### Des rendements décevants pour les cultures de printemps et d'été en 2019

	Récolte 2019*		Récolte 2018**		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2014-2018		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)		
<b>Céréales</b>										
Blé tendre	76	50 846	69	44 231	15,0	10,1	67	45 195	12,5	13,1
Blé dur	74	4 959	69	5 596	- 11,4	7,2	59	4 595	7,9	24,6
Orge, escourgeon	73	24 176	65	18 645	29,7	12,3	64	19 012	27,2	13,4
Avoine	48	342	48	411	- 16,8	0,6	44	433	- 21,0	9,8
Maïs-grain (hors semences)	84	11 752	100	11 352	3,5	- 16,1	95	11 918	- 1,4	- 11,6
• Maïs-grain irrigué	101	9 797	117	9 031	8,5	-13,6	109	8 845	10,8	- 6,9
• Maïs-grain non irrigué	45	1 955	63	2 321	- 15,8	- 29,4	68	3 073	- 36,4	- 34,3
Triticale	53	1 311	44	1 018	28,8	20,5	46	1 098	19,4	16,2
<b>Oléagineux</b>										
Colza	30	5 523	31	10 022	- 44,9	- 3,2	34	10 076	- 45,2	- 10,7
Tournesol	20	1 657	25	1 462	13,3	- 20,0	24	1 469	12,8	- 15,3
<b>Protéagineux</b>										
Pois protéagineux	40	1 011	35	758	33,4	13,4	34	853	18,5	18,2
Féveroles et fèves	26	305	25	224	36,2	4,0	23	183	66,7	11,1

Source : \* Agreste - SAAp 2019 - \*\* Agreste - SAA 2018

## Cotations

### Cours des céréales à la hausse

Le Conseil international des céréales évalue fin janvier la production mondiale 2019-2020 de grains, toutes céréales confondues, à 2,17 milliards de tonnes, soit une progression de 1 % par rapport à la campagne précédente, et la deuxième plus grosse récolte jamais atteinte. En parallèle,

la consommation progresserait de 1,3 % pour atteindre un nouveau pic de 2,194 milliards de tonnes. Ainsi, les stocks de grains devraient se contracter pour la troisième année consécutive de 4 % à 599 millions de tonnes.

Depuis septembre, le cours du **blé tendre** rendu Rouen progresse, il atteint 189 € la tonne en janvier, contre 200 € un an auparavant. En décembre,

les prix sont tiraillés entre une importante demande internationale et une forte concurrence entre les grands pays exportateurs mondiaux. Les cours sont soutenus par la sécheresse en Australie, et en conséquence une possible baisse de production, ainsi qu'au retour des taxes argentines sur l'export de céréales. En France, les grèves perturbent les livraisons et les problèmes de logistique s'accroissent.

Par ailleurs, les pluies dégradent les conditions de semis. Le marché intérieur est calme, tandis que l'activité portuaire reste dynamique. En janvier, l'annonce d'un accord commercial entre les États-Unis et la Chine, la bonne demande mondiale et la baisse de l'euro face au dollar favorisent encore la hausse des cours. Le recul des surfaces aux États-Unis et la sécheresse en Australie y contribuent également. Sur le marché intérieur, des inquiétudes pèsent quant à la qualité des semis des blés d'hiver. Après 6 mois de campagne, les exportations de blé tendre français sont supérieures de 16 % à la dernière campagne à la même période. Au 1<sup>er</sup> janvier, les ventes vers les pays tiers dépassent 5 millions de tonnes. L'Algérie est la première destination des exportations vers les pays tiers, avec 47 % des embarquements, loin devant l'Afrique sub-saharienne (14 % des embarquements). En fin du mois, les cotations reculent en raison de l'épidémie de coronavirus, elle interroge en effet sur la croissance mondiale, et en particulier chinoise, pour les prochains mois.

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen cote en janvier 163 € la tonne,

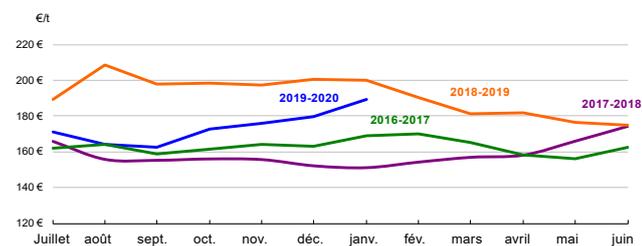
contre 192 € en janvier 2019. Les achats internationaux et l'activité portuaire soutiennent les prix, qui s'inscrivent dans le sillage du blé. Sur le marché intérieur, la demande pour la nutrition animale rebondit, car l'orge devient plus compétitive que le blé en formulation pour les fabricants d'aliments pour animaux. Les exportations progressent de 29 % vers les pays tiers par rapport à la campagne précédente après 6 mois de campagne et atteignent 1,6 million de tonnes au 1<sup>er</sup> janvier. Les embarquements sont principalement tournés vers la Chine, à hauteur de 55 %, l'Arabie saoudite (16 %), mais aussi le Maroc (14 %).

Le **maïs** suit également une tendance haussière et le prix rendu Bordeaux s'élève à 164 € la tonne en janvier, gagnant 3 € par rapport à décembre, contre 174 € en janvier 2019. En décembre, les prix sont tirillés entre la baisse des disponibilités européennes et l'importance de l'offre en Amérique latine et en Ukraine. Le retard des récoltes dans l'Hexagone est source d'inquiétude. La demande espagnole est dynamique, tant pour la nutrition animale que pour l'alimentation humaine. L'augmentation des taxes sur

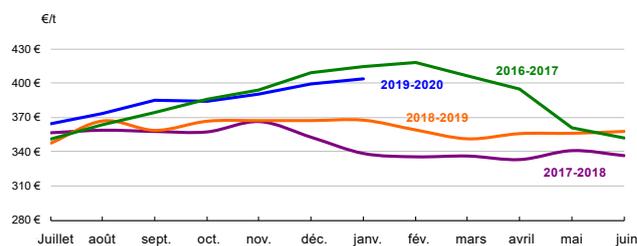
les exportations argentines constitue aussi un facteur haussier, ainsi qu'en janvier la sécheresse au Brésil. Dans l'Hexagone, les fabricants d'aliments pour animaux s'approvisionnent en grains, en raison d'un regain de compétitivité dû à la hausse du blé.

Le cours du **colza** rendu Rouen se renchérit depuis un trimestre et affiche 404 € la tonne en janvier, contre 368 € un an auparavant. En décembre, les prix sont en hausse, à l'image de l'huile de palme sur Kuala Lumpur, du soja sur Chicago et du colza sur Rotterdam. La disponibilité en graines de colza et de canola est faible sur le marché mondial, alors que la demande chinoise est forte. De plus, l'Argentine a imposé une augmentation des taxes sur les exportations de soja. En France, l'activité est calme en raison de la faiblesse de l'offre. En janvier, la progression des prix se poursuit toujours dans le sillage de l'huile de palme, les stocks étant très bas en Malaisie. En fin de mois, les prix reculent, comme ceux du pétrole et des huiles, faisant suite à l'épidémie de coronavirus et à la situation sanitaire en Chine.

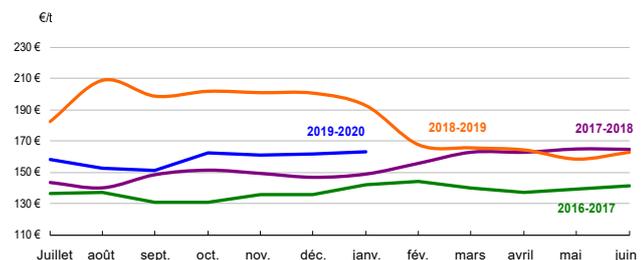
Prix blé tendre rendu Rouen



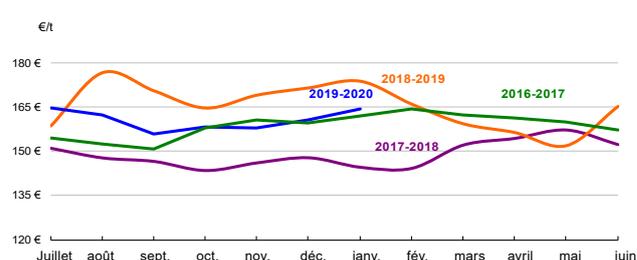
Prix du Colza rendu Rouen



Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

# Fruits et légumes

## Revirement conjoncturel pour les producteurs de poireaux

En novembre, les récoltes de **poireaux** deviennent délicates avec la pluie, mais les ateliers poursuivent toutefois leur activité. Les légumes s'écoulent sur le marché, qui est assez fluide, la demande est présente. Les poireaux grossissent vite, les rendements s'annoncent bons. Les plantings d'arrachages sont globalement à jour. Malgré un tassement, les prix se maintiennent. Ils demeurent inférieurs au niveau de l'an dernier. Début janvier signe l'embellie habituelle d'après fêtes, les prix aux producteurs progressent et le marché est actif. Les ventes de légumes sont correctes, après un ralentissement normal en décembre avec les vacances scolaires. La douceur des températures et les pluies engendrent quelques problèmes qualitatifs. En fin de mois, l'activité commerciale se complique et la consommation est plutôt réservée. La concurrence nationale du Nord de la France et européenne (Pays-Bas, Belgique) devient plus prégnante et vient alourdir le marché, les prix reculent fortement.

Novembre marque la fin de campagne pour les **laitues** de plein champ. La production sous tunnels se réduit progressivement. La faiblesse de l'offre de salades d'hiver en provenance du Sud de la France en raison des mauvaises conditions climatiques limite la concurrence et permet un bon écoulement des légumes de la région. La consommation est très présente et les cours sont revalorisés. Puis, les cultures sous serres prennent le relai pour la période hivernale, les volumes produits deviennent très limités.

Une nouvelle campagne débute pour les **concombres**. Les premières récoltes de l'année sont réalisées

début février dans les serres, avec un peu d'avance par rapport aux dates de plantations. Les prix sont plutôt soutenus, les consommateurs ne sont pas très demandeurs, mais l'offre, notamment espagnole, n'est pas non plus surabondante sur le marché.

En novembre, les ventes de **pommes** sont assez actives avec l'arrivée des variétés clubs sur le marché. Toutefois, la proportion importante de petits calibres joue sur les cours, notamment en Gala. En décembre, l'activité commerciale est peu dynamique avec la concurrence des agrumes et la faible demande des collectivités. Les petits calibres sont toujours majoritaires et valorisés grâce aux promotions et à l'export. Les cours se raffermissent pour les gros calibres, particulièrement pour la Gala. En Golden, le marché reste lourd, avec des qualités très variables. En janvier, le marché s'améliore légèrement mais sans emballement. Le grand export est confronté aux difficultés de transport par voie maritime, les ports étant bloqués avec les grèves. Les prix sont supérieurs à la campagne précédente pour la Gala, contrairement à la Golden qui se maintient difficilement au niveau de l'an dernier. La proportion de petits calibres demeure majoritaire et les écarts de tri pèsent sur le marché des variétés tardives.

L'activité commerciale concernant les **poires** est correcte en novembre. Elle bénéficie de la moindre concurrence

des pays européens et de la petite récolte hexagonale. Si les fruits de gros calibre sont limités en Conférence, les prix restent néanmoins stables. Ils sont plus variables en Comice selon la qualité des fruits. En décembre, les cours se raffermissent. Le marché demeure actif, malgré des volumes limités en cette période de fin d'année. En janvier, l'activité commerciale reprend de l'élan après les vacances scolaires avec une reprise de la demande des collectivités. Les prix sont supérieurs à ceux de la campagne précédente pour l'ensemble des variétés. En Conférence, les cours sont fermes, portés par une offre faible en gros calibre et un contexte favorable dû à une bonne consommation. Les quantités disponibles en Comice diminuent fortement et la fin de campagne est désormais proche.

Au 31 décembre 2019, le volume régional de pommes stocké en chambre froide dépasse de 17 % celui de l'an dernier, mais est inférieur de 2 % à la moyenne quinquennale. Les stocks nationaux de pommes en chambre froide sont supérieurs de 19 % à ceux de fin décembre 2018 et de 10 % à la moyenne 2014-2018. De même les chambres froides régionales contiennent un volume de poires plus élevé qu'en 2018 (+ 34 %). Ce volume est supérieur de 19 % à la moyenne quinquennale. Les stocks nationaux sont estimés supérieurs de 8 % à ceux de 2018 et de 12 % au niveau moyen des cinq dernières campagnes.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire (situation au 31 décembre)

Milliers de tonnes	Récolte 2019	Récolte 2018
Gala	10,3	8,9
Golden	7,0	5,4
Granny smith	1,6	1,4
Rouges américaines	0,3	0,6
Autres variétés	14,8	12,6
<b>Total pommes</b>	<b>33,9</b>	<b>28,9</b>

Tonnes	Récolte 2019	Récolte 2018
Angelys	382	205
Autres hiver	22	0
Conférence	650	663
Doyenne du comice	449	310
Passe crassane	92	63
Autres Automne	25	28
Autres été	0	9
Guyot	5	0
William's	126	31
<b>Total poires</b>	<b>1 751</b>	<b>1309</b>

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

# Viticulture

## Un beau millésime 2019 en perspective

Au niveau national, la production 2019 de vins est estimée à 42,4 millions d'hectolitres sur la base des déclarations de récolte, en baisse de 14 % par rapport à 2018 et de 6 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Dans la région, la production devrait rester en deçà de la récolte de l'an dernier mais dépasser de 6 % la moyenne quinquennale. Quelques vignes ont souffert de gelées printanières, particulièrement en Indre-et-Loire, ou encore de stress hydrique pendant l'été, surtout dans les sols superficiels (sables) ou les

## Achats du négoce - vins clairs en vrac (situation au 31 janvier 2020)

	Cours moyen de la campagne <sup>1</sup> 2019 (€/hl)		Évolution cours moyen janvier 2020/janvier 2019 (%)
	au 31 décembre	au 31 janvier	
Touraine Blanc	186,7	185,1	-11
Touraine Rouge	139,4	131,1	-10
Vouvray fines bulles	215,3	220,1	-3
Chinon Rouge	188,8	185,6	-18
Saint-Nicolas-de-Bourgueil	260,8	246,9	-15

Source : FAM, InterLoire

<sup>1</sup> campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

jeunes plantations. La campagne 2019 s'achève avec des raisins vendangés de très belle qualité. Actuellement, la période hivernale est consacrée à la taille des vignes.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire reculent pour les vins d'appellation en janvier 2020 par rapport à la campagne précédente : - 18 % par exemple pour le Chinon

Rouge et -11 % pour le Touraine Blanc. Les prix des vins fléchissent sur 1 an en raison de la grosse récolte 2018 que le marché peine à absorber et de la consommation nationale qui baisse, hormis en bio. Les taxes américaines risquent de pénaliser les exportations de vins régionaux, les Etats-Unis représentant actuellement le 1<sup>er</sup> marché export en valeur et en volume.

# Les abattages

## Les volailles tirent les abattages vers le haut

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

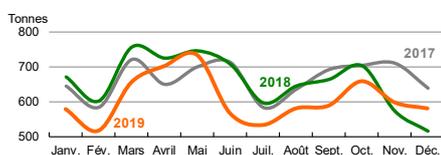
Tonnes	Décembre 2019	Évolution décembre/novembre 2019 %	Évolution décembre 2019/2018 %	Cumul janvier à décembre 2019	Évolution Cumul janvier à décembre 2019/2018 %
Gros bovins mâles	65	- 1,5	- 1,5	894	42,4
Vaches	301	1,0	19,0	3 613	- 13,4
Total génisses	169	- 8,6	9,7	2 247	- 11,3
Total bovins 12 mois ou moins	45	- 6,3	12,5	528	- 2,9
Total bovins	580	- 2,8	13,1	7 281	- 7,6
Total ovins	25	- 7,4	- 24,2	520	7,9
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1848	9,2	6,5	22 324	2,4
Dindes	3952	16,1	6,0	41 819	3,4
Pintades	87	135,1	4,8	432	- 13,1
Canards	2	0,0	- 33,3	22	- 12,0
Total volailles	5 889	14,6	6,1	64 597	2,9
<b>Ensemble</b>	<b>6 494</b>	<b>12,7</b>	<b>6,5</b>	<b>72 398</b>	<b>1,8</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

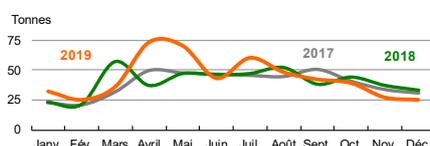
En décembre, les abattages régionaux progressent de 13 % par rapport au mois de novembre 2019. La chaîne bovine de l'abattoir du Boischaud (36) fonctionne le mercredi, avec l'objectif de pouvoir traiter à nouveau des volumes plus importants d'autres espèces, avec quatre jours d'abattage par semaine. Les abattages d'ovins poursuivent leur baisse saisonnière, et sont inférieurs de 24 % à ceux de décembre 2018. Cependant, le cumul annuel est supérieur de 8 % à celui de 2018. Les abattages de volailles terminent l'année au plus haut (+ 15% par rapport à novembre 2019). Sur l'ensemble des espèces, les abattages progressent de 2 % comparés à ceux de 2018.

### Bovins



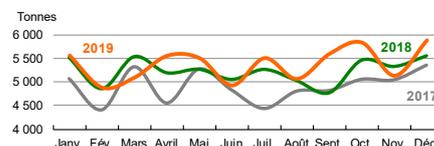
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

### Ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

### Volailles\*



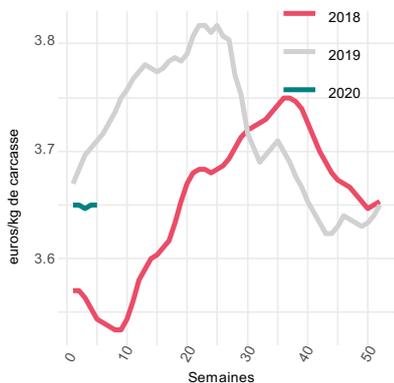
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

# Les cotations des animaux de boucherie

## Stabilité des cours dans la filière bovine

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

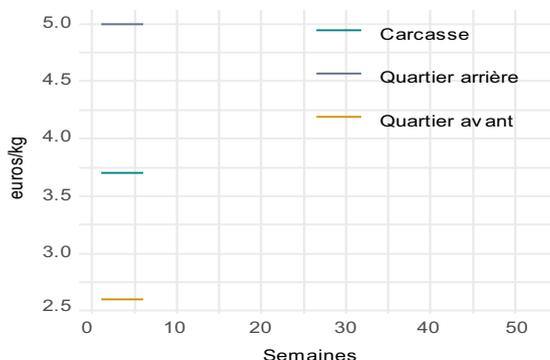


Évolution du cours des vaches « R » en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020 (semaine 2)	Février 2019 (semaine 6)
0 %	-1,6 %

Les cours des **vaches « R »** sont stables depuis plusieurs semaines. Le commerce est calme en raison des vacances de février qui approchent. La clientèle habituelle des boucheries traditionnelles s'apprête à partir dans les stations de ski. Toutefois, les cours se maintiennent grâce à une offre modeste. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 3,65 €/kg de carcasse en semaine 6.

Source : FranceAgriMer

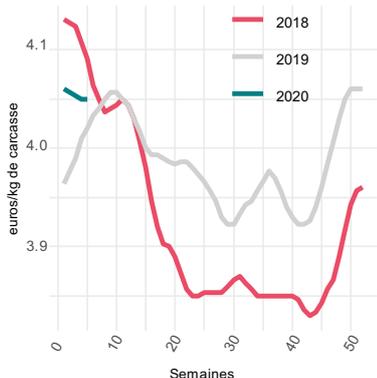
### Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019



Au marché de Rungis, les prix sont stables depuis le début de l'année.

Source : FranceAgriMer

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

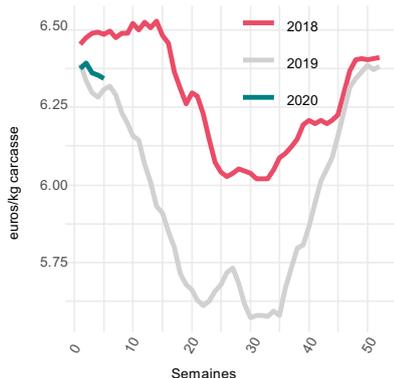


Évolution du cours des jeunes bovins « U » en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020 (semaine 2)	Février 2019 (semaine 6)
-0,2 %	0,7 %

Les **jeunes bovins viande « U »** cotent à 4,05 €/kg de carcasse en semaine 6. Les prix se maintiennent. Toutefois, les débouchés à l'exportation sont faibles en raison d'une forte concurrence européenne. La moitié des jeunes bovins est donc consommée en France.

Source : FranceAgriMer

### Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



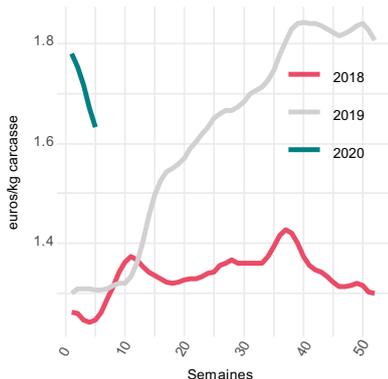
Évolution du cours des veaux de boucherie en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020 (semaine 2)	Février 2019 (semaine 6)
-0,5 %	0,6 %

Les cours des **veaux de boucherie** sont stables. Les promotions du mois de janvier sur la viande de veau sont une réussite. Après les promotions, le commerce est plus calme. La demande est faible à l'approche des vacances d'hiver. Les veaux de boucherie cotent à 6,35 €/kg de carcasse en semaine 6.

Source : FranceAgriMer

## Le cours du porc charcutier s'effondre

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

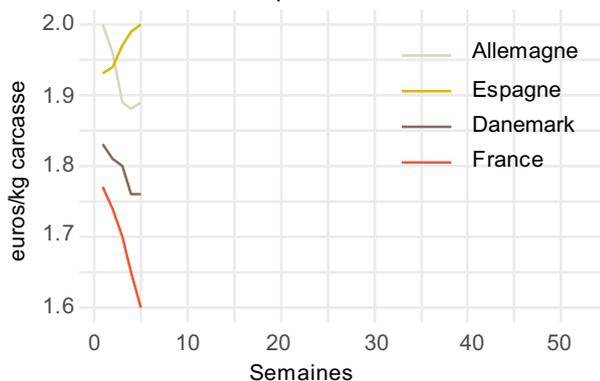


Évolution du cours du porc charcutier en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020 (semaine 2)	Février 2019 (semaine 6)
- 8,2 %	25 %

Source : FranceAgriMer

Après les sommets atteints en 2019, le prix du porc chute de 8,2 %. En semaine 6, le **porc charcutier** cote à 1,61 €/kg de carcasse. L'offre est excédentaire par rapport aux besoins. La Chine, principal importateur mondial de viande de porc, est actuellement paralysée par l'épidémie de coronavirus. L'économie mondiale semble ralentie par ce phénomène. Les principaux pays européens sur le marché du porc voient leurs cours diminuer.

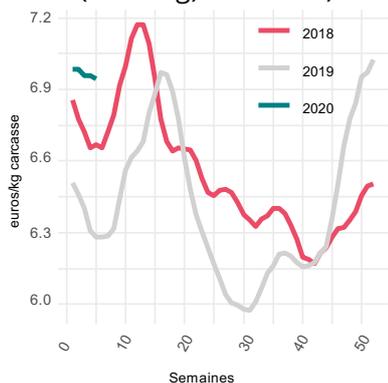
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2019



Source : Commission Européenne

## La modestie de l'offre saisonnière profite à l'agneau

Agneaux (16-19 kg) couvert R) Bassin Nord



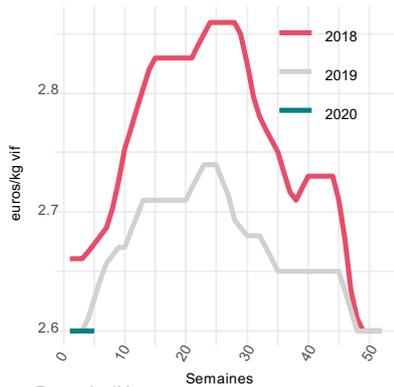
Évolution du cours des agneaux en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020 (semaine 2)	Février 2019 (semaine 6)
- 0,6 %	10,6 %

Source : FranceAgriMer

Le prix de **l'agneau** est supérieur de 11 % à celui de février 2019. La consommation des ménages est faible. Cependant, grâce à l'offre modeste en cette saison, le marché est déficitaire. Cela permet de maintenir les cours. L'agneau « R » cote à 6,92 €/kg de carcasse en semaine 6. Au marché de Sancoins, il y a peu d'apports en agneaux et la qualité des lots est hétérogène.

## Calme plat en broutards

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

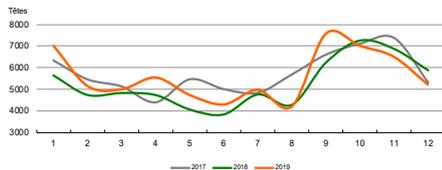
Absence de cotations FranceAgriMer en charolais « U » 6-12 MOIS 300kg pour le mois de janvier.

Évolution du cours de broutards en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020 (semaine 2)	Février 2019 (semaine 6)
0%	-1,9%

Les **broutards** limousins « U » de 300 à 350 kg cotent à 2,60 €/kg depuis mi-novembre 2019. L'offre diminue à la suite du recul du cheptel allaitant, et la demande reste calme. Les débouchés à l'export sont limités, les ateliers d'engraissement italiens sont pleins. Le commerce est fluide pour les animaux vaccinés contre la FCO. À Chateaufort, les broutards charolais « U » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 2,76 €/kg en semaine 6.

## Les exports de broutards

Exports de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

Évolution des exports de broutards en février 2020 par rapport à :	
Novembre 2019	Décembre 2018
-19,7%	-11,3%

En décembre, le nombre de **broutards** exportés diminue de 20 % par rapport au mois précédent, suivant la tendance saisonnière. Les marchés ferment pour les fêtes de fin d'année. Les expéditions vers l'Italie sont modestes. La marchandise de second choix est envoyée en Espagne. La baisse du cheptel allaitant réduit les disponibilités.

### Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 1,61 €/kg de carcasse en semaine 6 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « janvier 2020 (semaine 2) » signifie qu'une moyenne des semaines 1 à 3 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012. Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

## Indices

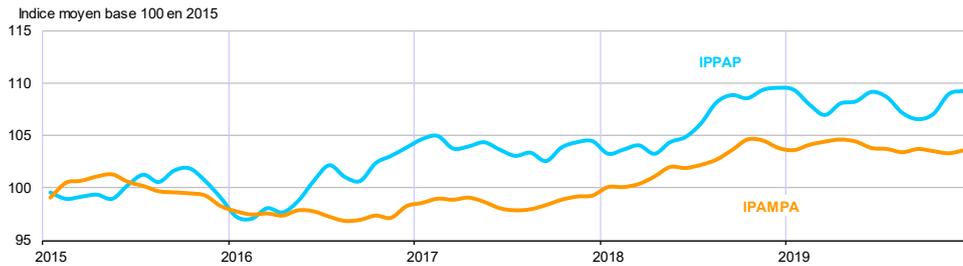
Une amélioration en demi-teinte

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	décembre 2019	décembre 2018	novembre 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2019	Campagne* 2018
	103,6	103,6	103,3	103,8	102,3	103,9	99,8
Évolution (%)	Glissement annuel	décembre/novembre 2019	Cumul 2019/2018	Campagne 2019/2018			
	-0,2	0,3	1,6	4,1			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	décembre 2019	décembre 2018	novembre 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2019	Campagne* 2018
	109,2	109,5	108,9	108,1	106,1	108,3	103,7
Évolution (%)	Glissement annuel	décembre/novembre 2019	Cumul 2019/2018	Campagne 2019/2018			
	-0,3	0,3	1,8	4,4			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

En décembre les prix à la production poursuivent leur hausse, ininterrompue depuis trois mois. Cette amélioration des prix est contrecarrée par un léger rebond du prix des intrants.

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

# Météorologie

## Un dernier trimestre pluvieux et un hiver très doux

**Octobre** : Précipitations très excédentaires : 114,4 mm, contre une normale de 68,9 mm, soit un excédent pluviométrique de 45,5 mm, et même plus de 66,3 mm à Bourges. Températures moyennes (13,9° C) dépassant les normales saisonnières (12,4° C) de 1,5° C. Ensoleillement déficitaire.

**Novembre** : Pluies quasi quotidiennes. Précipitations moyennes de 99,9 mm d'eau, très excédentaires, et

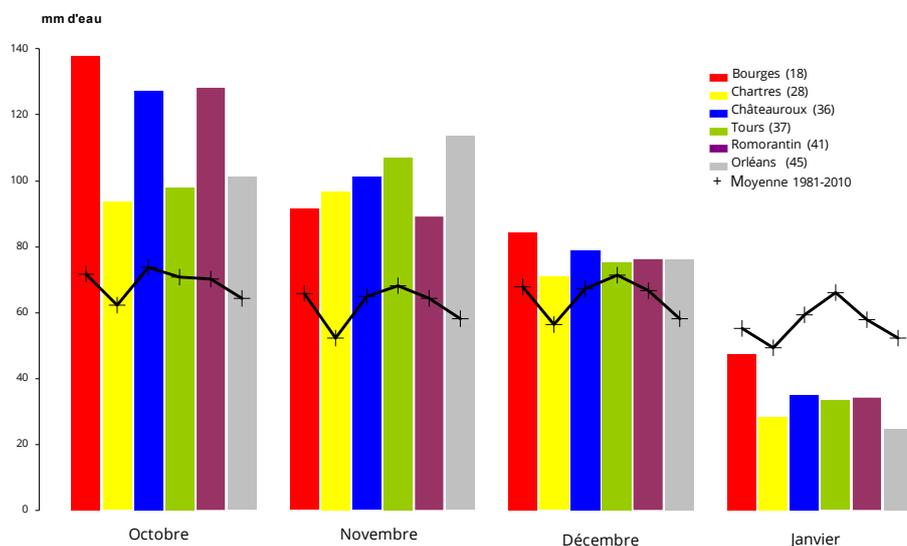
supérieures à la normale (62,2 mm) de 37,7 mm. Excédent maximal à Orléans (+55,4 mm). Températures moyennes (8,1° C) supérieures aux normales saisonnières (7,4° C) de 0,7° C. Premières gelées, 2 jours contre une moyenne régionale de 6 jours. Ensoleillement déficitaire.

**Décembre** : Pluviométrie excédentaire pour le 3<sup>e</sup> mois consécutif. Précipitations moyennes de 77 mm, contre une normale de 64,6 mm, soit + 12,4 mm. Excédent maximal de nouveau à Orléans avec + 17,9 mm. Températures moyennes (7,1° C)

très douces, dépassant de 2,5° C les normales saisonnières (4,6° C). 8 gelées matinales, soit 4 jours de moins que la moyenne mensuelle. Ensoleillement excédentaire.

**Janvier** : Cumuls de pluies (33,9 mm) inférieurs aux normales (56,7 mm), soit un déficit moyen de 22,8 mm. Températures (6,7° C) très douces, au-dessus des normales de saison (4,1° C) pour le 8<sup>ème</sup> mois consécutif de + 2,6° C. 8 jours de gel, contre 12 habituellement. Ensoleillement de nouveau excédentaire.

# Pluviométrie 2019 - 2020



Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m3
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique et économique  
Cité administrative Coligny  
131, rue du faubourg Banner  
45042 Orléans Cedex 1  
Courriel : [srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site : [draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr](http://draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr)

Directeur de la publication : Bruno LOCQUEVILLE  
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON  
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POU MOT, Stéphanie LEBRET  
Composition : Florence FAURE  
Dépot légal : À parution  
ISSN : 2551-7651  
© Agreste 2020

